Tut déclara à son tour, qu'il eut à rester auprès de lui jusqu'au retour d'un Courier qu'il alloit dépêcher à *Vienne*, pour savoir la réponse qu'il auroit à lui faite : En même-tems il envoya un détachement de Grénadiers à *Novi*, qui y enleva la Garnison Genoïse, consistant en 60. hommes, & exigea des contributions de la Bourgeoisie. Le Comte de Schulenbourg y mit ensuite un Commandant.

Or voici le manifeste des Genoïis. Il est donné sous le titre de Lettre d'un Noble Genoïis à un de ses amis à Rome, & on assure qu'il n'en paroitra pas d'autre.

LA nouvelle du parti que la République a été obligée de prendre, ne doit surprendre nullement, si on veut réfléchir sur les dommages qui résultent pour elle du Traité conclu à *Worms* le 13. Septembre 1743. & si on fait voir, que malgré ses plaintes les plus fortes & le plus souvent répétées, trouvant fermée pour elle toutes les voyes d'obtenir quelque sûreté contre le danger qui la menaçoit, il ne lui est resté aucun autre moyen de l'éviter, que de recourir à l'assistance & à la protection des Couronnes de France, d'Espagne & de Naples, qui se sont généreusement offertes & employées à la défendre, à condition qu'elle leur fourniroit un Corps de troupes auxiliaires & un train d'artillerie pour la présente guerre d'Italie.

Depuis que la République s'est rétablie dans son ancienne liberté, elle a toujours eu pour unique objet de conserver ses domaines & de procurer à ses peuples une paix tranquille, & une paix telle, qu'à son abri un industrieux commerce leur fournisse la commode subsistance que la stérilité du pays leur refuse. Dans cette vue elle a toujours tâché de mériter, par les plus respectueuses